

Doc. 1 : l'attitude des chefs autochtones des EFO selon Emile de Curton : entre passivité et adhésion.

Le docteur de Curton rapporte avec émotion l'attitude des chefs autochtones qui, le 14 juillet 1940, cherchent à lui redonner confiance : « [Les Prussiens], dit l'un d'eux, n'ont pas vaincu les Maoris... nous pouvons encore nous battre pour notre pays »

Au cours de sa tournée aux îles Sous-le-Vent, fin juin et juillet 1940, le docteur de Curton essaie de connaître les réactions des populations et témoigne : « Les seuls Français sont de très vieux colons aux réactions émoussées, peu armés pour discuter d'événements dont ils sont à peine informés. Je m'aperçois, par mes conversations avec les chefs et les notables, que ceux-ci ont une appréciation, élémentaire certes, naïve sans doute, mais fondamentalement différente de celle qui paraît s'imposer au lendemain d'une défaite aussi totale. Partant d'une situation dont ils réduisent les données à des termes simples, ils expriment spontanément des conclusions optimistes, assez voisines en définitive de celles que proclament à la radio de Londres des chefs informés dont la voix ne nous parviendra qu'après plusieurs semaines [...] Cette population m'a communiqué sa confiance et insufflé l'espoir d'une victoire possible ».

« Les quelques difficultés rencontrées furent toujours le fait d'Européens et jamais de Tahitiens : la population dite indigène ne donna jamais lieu à la moindre préoccupation ni à Tahiti, ni dans les archipels. C'est pourtant elle qui supportait l'essentiel des difficultés économiques et de l'effort militaire »

Rapport du gouverneur de Curton à de Gaulle sur la situation politique de la Colonie, le 1^{er} janvier 1941 :

« La population indigène suivrait l'alliance britannique et la cause de la France libre même dans les revers. Ce serait la population européenne, fonctionnaires et commerçants qui, par opportunisme, tendrait toujours à revenir du côté des vainqueurs... Il y a assez peu de fonctionnaires métropolitains qui ont adhéré franchement au mouvement France Libre »

Doc. 2 : Une adhésion liée à des motifs clientélistes selon le capitaine Rosmorduc :

Connu pour ses sympathies à l'égard de Vichy, le médecin capitaine Rosmorduc critique la vision de Curton : il note : « Quatre ou cinq familles ont une influence considérable sur les indigènes... Le mouvement a réussi grâce à leur complicité (ils sont acheteurs et vendeurs de tout ce que produit l'indigène et de tout ce dont il a besoin)... La masse a suivi... mais il n'y a rien de profond »

Doc. 3. : la vision du New York Times : un dossier d'interviews sur la situation à Tahiti envoyé depuis New York au CNF montre que « l'attitude gaulliste des indigènes aurait surtout été adoptée par opposition à celle pro-Vichy des colons »

Extraits de Regnault, Jean-Marc, et Ismet Kurtovitch. « Les ralliements du Pacifique en 1940. Entre légende gaulliste, enjeux stratégiques mondiaux et rivalités

Londres/Vichy », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. n°49-4, no. 4, 2002, pp. 88-90.